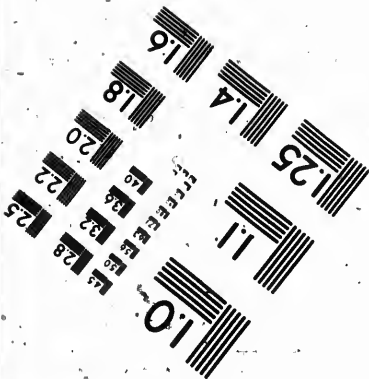
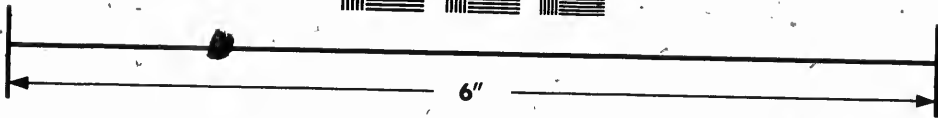
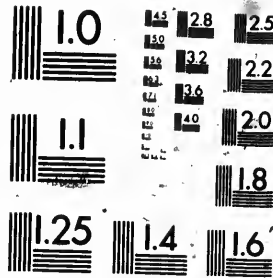


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

© 1991

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may, significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: p. [v]-xv, [iii]-vi, [9]-[52].

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

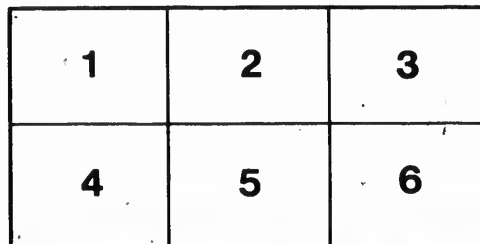
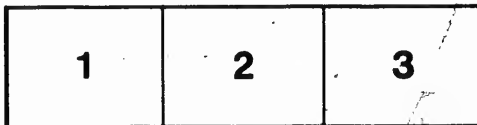
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

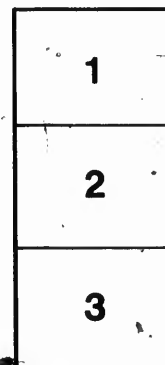
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode:





Belmont

R

LA

pa
Comm
An

D

RELATIONS DIVERSES

SUR

LA BATAILLE DU MALANGUEULÉ.

Gagné le 9 Juillet, 1755.

par les François sous M. de Beaujeu,
Commandant du Fort du Quesne sur les
Anglois sous M. Braddock, Général en
Chef des troupes Angloises.

Recueillies par JEAN MARIE SHEA.



NOUVELLE YORK.
DE LA PRESSE CRAMOISY.

M DCCC LX.



TAB

Relation
avec Et
Relation o
Quebec
bre, 175
Relation d
Relation o
Depôt G
Relation o
Relation d
passés en
Etat de l
&c.,
Lettre de l
d'Argen
Extraits du

Tiré à 100 Exemplaires.
No. _____



TABLE DE MATIERES.

Relation de l'action par Mr. de Godefroy, avec Etat de l'Artillerie, &c.,	9
Relation depuis le depart des Troupes de Quebec jusqu'au 30 du mois de Septem- bre, 1756,	17
Relation de l'action par M. Pouchot,	21
Relation du combat tirée des archives du Depôt Général de la Guerre,	26
Relation officielle, imprimée au Louvre,	30
Relation des diuers mouvemens qui se font passés entre les françois et les anglois,	33
Etat de l'Artillerie, munitions de Guerre, &c.,	38
Lettre de Monsieur Lotbiniere à M. le Comte d'Argenson,	40
Extraits du Registre du Fort Du Quesne,	45



NOTICE SUR

DANIEL HYACINTHE MARIE LIENARD DE
BEAUJEU.

Daniel Hyacinthe Marie Liénard de Beaujeu, le héros du Monongahela, second fils de Messire Louis Liénard, écuyer, Sieur de Beaujeu et de dame Thérèse Migéon de Bransfac, son épouse, naquit à Montreal, au Canada le 9 Août 1711.

La famille de Beaujeu, à la quelle appartenoit Louis Liénard, étoit originaire du Dauphiné, issue de la famille, qui a laissé son nom au Beaujolois.

Les affaires des colonies Françoises appartenient alors au département de la Marine, et ce service a donné beaucoup d'officiers au Canada. Les Beaujeus font de ce nombre ; et le premier de ce nom qui figure dans les

Annales de l'Amérique Françoisé est le Comte de Beaujeu qui commandoit l'escadre sur laquelle le célèbre M. de la Salle s'embarqua pour aller à la découverte de l'embouchure du Mississipi et qui plus tard se distingua au combat de la Hogue, pendant lequel il commandoit le St. Louis sous les ordres immédiats de M. le Comte Maréchal de Tourville.

Son neveu Louis Liénard, Capitaine d'un détachement de la Marine et Chevalier de l'Ordre royal et militaire de St. Louis, se rendit en Canada où il a été Lieutenant du Roi à Trois Rivières.

De son mariage avec Thérèse Migéon de Bransac, il eut trois fils et trois filles. L'aîné, Louis Liénard de Beaujeu, qui après être entré dans les ordres sacrés devint docteur en théologie de la faculté de Paris, et confesseur ordinaire du roi; le second fils Daniel, est celui qui rendit son nom à jamais fameux par son attaque chevaleresque de l'armée de Braddock; le cadet, Louis Liénard, Sieur de Ville Mouble, Chevalier de l'ordre royal et militaire de St. Louis, Capitaine du département de la marine, fut gouverneur de Michilimakinac sous les François et a servi

fous
Un
d'H
ensu
mor
d'or
L
MM
ciers
D
mari
et la
recon
A
sur la
4 M
Eliza
Com
crois
Il
par l
de g
guerr
falloi
pour
dans
la Fra

sous Carleton en 1775 contre les Américains. Un de ses fils cependant a combattu à la Baie d'Hudson sous La Peyrouse en 1782 et ensuite en Flandre, et un de ses petits fils est mort à la Béréfina, Colonel des gens d'armes d'ordonnance

Les filles de Louis Liénard s'allièrent à MM. de Ligneris et de Repentigny, officiers supérieurs de l'armée et de la marine.

Daniel Hyacinthe Marie entra dans la marine, où il obtint le grade de Capitaine et la décoration de Chevalier de St. Louis en récompense des services rendues au roi.

Ayant obtenu la seigneurie de La Colle sur la rivière Chambly en 1733, il se maria le 4 Mars 1737, avec Mademoiselle Michelle Elizabeth de Foucault de la famille des Comtes de ce nom, descendus du célèbre croisé Bertrand de Foucault.

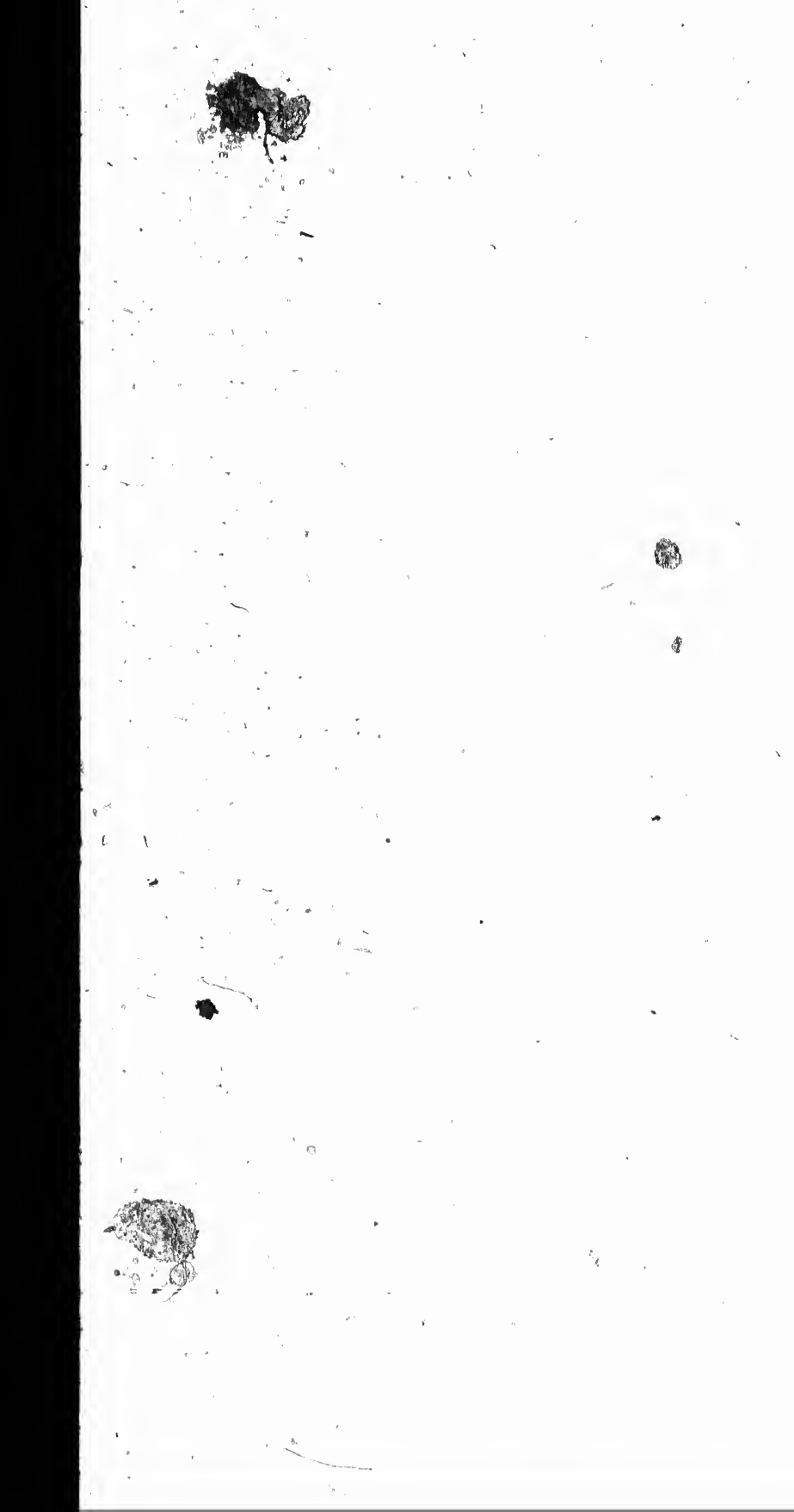
Il fut gagner la confiance des sauvages et par l'influence qu'il exerça sur eux, il rendit de grands services en temps de paix et de guerre. Il assista à plusieurs conseils où il falloit beaucoup d'habileté et d'éloquence pour empêcher que les Anglois ne réussissent dans les efforts qu'ils faisoient pour aliener de la France les nations de l'Ouest.

Sous le Comte de la Galiffonière, il com-
 manda au Détroit, et en 1750 il obtint le
 Fort de Niagara, où il reçut le voyageur
 Suédois, Kalm. La France préparoit alors
 son système de forts sur l'Ohio et ses afflu-
 ents, dont le Fort de Niagara a été la base.
 Un officier si capable que M. de Beaujeu ne
 pouvoit trouver un champ plus favorable.
 Au printemps de l'an 1755, il succéda à M.
 de Contrecoeur, comme Commandant du
 Fort Du Quesne et de la petite armée fran-
 çaise qui défendoit la vallée de l'Ohio.

Une armée formidable menaçoit le Fort :
 le Général Braddock, commandant en chef
 des forces que l'Angleterre envoya en Amé-
 rique, s'avança lui même contre le fort du
 Quesne, tandis que deux autres corps d'armée
 se devoient jeter sur le Niagara et le Fort
 St. Frederic. Le Fort du Quesne malgré les
 sommes depensées etait nullement en etat de
 soutenir une siège, lors même que M. de
 Beaujeu eut à ses ordres une force suffisante.
 Il sembloit n'avoir d'autre alternatif que de
 se replier sur le fort Machault et le Fort
 de la riviere au Boeuf. Empêcher les An-
 glois de se réunir devant le fort Niagara est
 tout ce qu'il pouvoit espérer. Mais telle ne

fût pas la pensée de M. de Beaujeu. Il résolut d'aller au devant des Anglois, de leur dresser une embuche dans un lieu favorable, et d'arrêter leur marche. Il proposa son plan aux sauvages, mais les chefs parmi lesquels se trouverent Pontiac et Athanase, s'y opposerent. Le 9 Juillet, 1755, M. de Beaujeu résolut d'exécuter son projet avec les françois et les Canadiens. Les sauvages au dernier moment se joignirent au commandant qui s'était préparé par les derniers sacrements à la mort qu'il cherchoit. L'hésitation des sauvages retarda sa marche de sorte que l'ennemi avoit franchi la rivière et passé l'endroit qu'il avoit choisi pour l'embuscade.

Il ne lui resta plus d'autre choix que de les attaquer de front. Les historiens anglois et americains en général, et tout récemment encore, Irving, Everett, Lossing, parlent de cette attaque comme d'une embuscade. C'est une erreur. L'armée françoise, si toutefois on peut appeler armée, ce que Washington appelle "une poignée de François", se précipita en pleine vue sur l'avant garde angloise. Beaujeu étoit à la tête de ses braves, en habit de chasseur canadien, distingué par son hausse-col d'officier. Après une première décharge



il divisa ses forces et attaqua les anglois sur les deux flancs en ayant soin de se couvrir des arbres. Les anglois tinrent ferme et avec leur artillerie et leur mousquetrie tachèrent de se maintenir. Beaujeu tomba mort avec le Sieur de Carqueville, lieutenant. La Perade, sieur de Parieux, enseigne, et le sieur de Hertel, cadet, furent blessés. Mais les carabines des françois et des sauvages firent un carnage terrible dans les rangs des anglois. Les officiers tombèrent de tous cotés. Quand les sauvages s'aperçurent que les ennemis n'osoient pas les poursuivre, ils se jetèrent sur eux le casse-tête à la main. La déroute devint alors générale. Tous les anglois prirent la fuite, entraînant avec eux leur général blessé. La terreur saisit même ceux qui n'avoient pas pris part à ce combat. L'armée de Dunbar, campée à près de vingt lieues du champ de bataille, abandonna son camp et se joignit aux fuyards. Ces derniers ne s'arrêtèrent qu'au Fort Cumberland; c'est la fuite la plus longue qu'on connoisse.

Les françois poursuivirent les anglois jusqu'à ce que la crainte de quelque embuscade leur fit rebrouffer chemin; car ils n'avoient aucune idée de la terreur qu'ils

avoient inspirée à leurs ennemis. Ils retournèrent donc sur le champ de bataille où ils trouvèrent un immense butin.

Le corps du brave Capitaine de Beaujeu fut transporté au Fort du Quefne, mais ce ne fut que le douze Juillet que eurent lieu ses obsèques. En ce jour, le père Denys Baron, Recolet, l'enterra dans le cimetière du fort sous le titre de "l'Assomption de la Ste Vierge à la Belle Rivière."

Mort victorieux sur un champ qu'il a choisi héroïquement, le sieur de Beaujeu a rendu son nom un des plus illustres dans les annales de l'Amerique Française.

M. de Beaujeu a laissé, dit on, un fils qui passa en France à la conquête, et une fille qui épousa Charles de Noyan, Gouverneur de la Guiane.

Je dois la plupart de ces details aussi bien que le portrait de M. de Beaujeu à l'obligeance de l'Hon. M. G. Saveuse de Beaujeu de Montréal. Le portrait est copié d'une miniature conservée dans la famille.

J. M. S.

111

rel
rec
ap
gl
do
tion
che
cet



AVANT-PROPOS.

J'ai réuni dans ce petit volume toutes les relations françoises du temps que j'ai pu recueillir sur la bataille du Monongahéla, appelée généralement par les écrivains Anglois et Américains La Déroute de Braddock.

Elles ne sont pas toutes inédites. La relation imprimée au Louvre, celle de M. Pouchot et quelques autres, ont déjà paru, soit à cette époque, soit de nos jours. D'autres,

comme celle de M. Godefroy, paroissent ici pour la première fois.

Voici l'objet qui m'a engagé à les réunir. A les confronter on voit qu'elles ne s'accordent pas sur l'origine de l'expédition françoise. Les documents qu'on a suivis généralement font commander le fort Du Quesne par M. de Contrecoeur, qui détache M. de Beaujeu contre les Anglais, donnant par conséquent au premier, l'honneur de l'expédition qui a sauvé le fort et anéanti l'armée la plus redoutable que l'Angleterre avoit jusqu'alors envoyée en Amérique.

L'origine de cette erreur qui fait entrer en scène M. de Contrecoeur, n'est pas facile à découvrir. Le Registre du Fort, conservé encore au Greffe de Montreal, donne à M. de Beaujeu le titre de Commandant du Fort Du Quesne et de l'Armée, et on ne voit guère la possibilité d'une erreur de la part de

l'Aumonier du fort quant à la personne du Commandant, surtout si M. de Contrecoeur eut détaché M. de Beaujeu, et, par conséquent fut resté au Fort. Mais le Registre n'est pas seul à traiter M. de Beaujeu en commandant. La Relation de "M. Godfrey, officier en garnison au dit fort," ne parle pas de M. de Contrecoeur, et appelle M. de Beaujeu Commandant; et la seconde Relation donnée ici, qui a toute apparence d'avoir été écrite sur des renseignements exacts, qualifie M. de Beaujeu de Commandant.

Le Canada et la France ont oublié de Beaujeu. Il a fait son devoir en soldat et en Chrétien, laissant à sa patrie le soin de sa réputation. Mais un autre jouit de la gloire de l'expédition où il a succombé, et dans la ville de Pittsburgh, où reposent ses cendres, on cherche en vain un monument à sa mémoire.

Moi qui ne suis ni François, ni Canadien, élève ce monument à sa renommée. La France reconnaîtra son mérite. Plus tard elle fera élever à Pittsburch une chapelle mortuaire où le 9 Juillet on offrira une messe solennelle pour le repos de l'ame de Beaujeu et des officiers et soldats qui ont péri avec lui en ce jour glorieux.

Si je réussis à faire rendre à un brave soldat la gloire qu'il a méritée, mon travail à réunir ces pages, toutes courtes qu'elles sont, est bien récompensé.

JEAN MARIE SHEA.

Nouvelle York, 9 Juillet, 1860.





RELATION

Sur l'adion entre le parti des Canadiens au nombre de 150 et 600 sauvages sous les ordres de Mr. de Beaujeu contre l'armée Angloise de 2000 hommes commandée par le Général Bradok à 3 lieues et demi du fort Duquesne par Mr. de Godefroy, officier en garnison au dit fort.



Le 5 nous eumes nouvelle du depart des Anglois du fort Wilschreek.

Le 6, un déserteur Anglois nous confirma la meme nouvelle.

Le 8, Mr. de Normandie alla avec nos sauvages domiciliés et M^{rs} les Cadets, ils approcherent du fort Nécessité.

Le 18, Mr. de Niuerville partit avec un détachement de 130 hommes sauvages et de 6 françois, ils eurent un françois tué.

Le 26, dix neuf sauvages partirent et revinrent le 29 avec une chevelure.

Le 30, trois françois et quelques Iroquois du Sault St. Louis partirent pour la découverte.

Juillet le 5, il partit, 8 Pouteouatomis, 25 Mifsifagués pour frapper. Le même jour un de nos miliciens eut la chevelure levée environ à demi lieue du fort sur le bord de la belle Riviere. J'y allay avec quelques Cadets pour m'asseurer de la verité de ce fait.

Le 6, nous apprimes par un Sauvage des Cinq Nations que les Anglois étoient sur le bord de la riuere Malangeulé, le Chevalier de la Perade fut détaché pour la découverte.

Le 7, il rapporte que les ennemys étoient prés. Le même jour on fit un détachement pour aller à leur rencontre.

Le 8, les Sauvages voulurent retarder, on le leur accorde par politique Mrs. de Normanuille freres partirent pour la découverte et trouuerent l'ennemy à 6 lieues.

Le 3. jour de l'action, Mr. de Beaujeu partit avec environ 150 françois tant officiers que cadets, soldats et miliciens, tout compris et environ 500 sauvages à huit heures du matin. De ce nombre de Sauvages 300 prirent une autre route que le Commandant ils passerent la riviere Malanguelée, de sorte que le détachement se trouua près de l'ennemy bien foible, mais comme on étoit près de donner, les 300 Sauvages rejoignirent le parti et on avança tout de suite pour frapper, environ a 3 lieues et demy du fort Duquesne où les ennemys estoient à diner. On fit le cri et on donna dessus dans un endroit fort defavantageux pour nous, mais ils ne firent reculer notre monde que d'une dixaine de pas et cela a trois fois differentes. Ils avoient leurs canons chargés à raizins. M. de Beaujeu fut tué a la troisieme decharge. Mr. Dumas resta Commandant. Les Canadiens tinrent fermes vis à vis le front de l'ennemy opposés à l'embouchure du canon, et les sauvages battirent des deux côtés sur les ailes; les uns et les autres firent si bien leur devoir que quoique le combat dura jusqu'à 4 heures du soir, ils ne plierent point et obligèrent l'ennemy d'abandonner leurs premi-

eres pieces de canon dont ils avoient defia tiré plus de 80 coups. Les Anglois étoient au nombre de 2000 hommes; ils se tinrent toujours en colonnes malheureusement pour eux, car cela faisoit qu'on leur tuoit bien du monde, mais lorsqu'ils perdoient du terrain, ils le fesoient si bien en regle qu'il sembloit qu'ils ne reculoient point, et cela par demi rang faisant quart de conversion à droit et à gauche pour aller recharger derriere. Ils avancerent d'abord et reculerent ensuite jusqu'à laisser six pieces de canon, dont 4 font de 10l., 10 onces le boulet et deux de six livres, deux mortiers a grenade, quatre autres mortiers, auxquels on ne peut donner d'autre nom, car ils ont des tourillons et s'affutent comme les autres mortiers, leurs bombes sont de 7 poulces et quelques lignes de diametre; nous en avons pres de 200 rendus au fort Duquesne, bien des boulets et quelques poudres, On a fait venir au fort 80 ou 100 bestes à cornes; on a trouué et compté sur le champ de bataille sans parler de ceux qui ont été tués dans la poursuite cinq cent cinquante anglois, on à amené au fort 500 chevaux, au moins cinq cent ont été tués, le pillage a été grand en tout espece.

OFFICIERS TUES DANS LE COMBAT.

Mr. de Beaujeu, Commandant.
Chev. de la Perade.
de Carqueuille.

OFFICIERS ET CADETS BLESSES.

Mr. le Borgne, un bras cassé.

Mr. de Bayeul, une balle dans la bouche
fortie à travers le joue, point de dent cassée.

Mr. Hertel, Cadet, un bras cassé.

Mr. de Montmidi, blessé au bras dans les
chairs.

Le nombre de nos morts 30, dont les trois
quarts sont Sauvages. Peu de blessés, tant
de françois que des Sauvages. 600 françois
avec les Sauvages sont à la poursuite de
l'armée Angloise.

Etat de l'artillerie et ustensiles à son usage
prise par les François sur les troupes de sa
Majeste Britannique au combat du 9 Juillet,
1755, à 3 lieues et demy du fort Duquesne
donnée au nord de la Riviere Malangeulée.

SÇAVOIR.

4 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre

du calibre de 11. de balle, la livre de 16 onces.

2 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre de 51. $\frac{1}{2}$ idem.

4 Aubusiers de fonte au chiffre d'Angleterre de 7 poulces $\frac{1}{2}$ de diametre.

175 boulets de 12.

200 boulets de 6.

192 bombes.

198 grenades.

100 barils de poudre.

19,740 cartouches à mousquet.

6000 pierres à fusil.

106 pelles de fer à manche de bois.

58 serpes.

21 moyennes haches.

17 grosses idem.

22 pioches.

7 masettes.

7 marteaux.

7 cricqs.

10 baries à mine.

4 cornes d'amorce.

1 curette.

1 id moyenne.

5 tenailles.

1 piochon.

- 1 beche.
 - 1 picq.
 - 1 rariere.
 - 1 soufflet de forge.
 - 50l. de plomb ou balles.
 - 1 refouloir à mine.
 - 1 antonnoir de cuivre rouge.
 - 1 refouloir à lance.
 - 6 seaux de cuir.
 - 2 batons à lance à feu.
 - 8 Boutte feu, ferrés.
 - 1 etocq a fusée de bombe.
 - 1 coupe gazon.
 - 1 tirre bourre à aubusier.
 - 1 cuillere id.
 - 4 escouillons et refouloirs pour 11l.
 - 1 cuillere et refouloir pour id.
 - 1 cuillere et refouloir pour canons de 5l. $\frac{1}{2}$.
 - 1 chaine d'arpage.
 - 1 tirre bourre et refouloir pour 5l. $\frac{1}{2}$.
 - 4 escouillons et refouloirs pour aubusiers.
 - 60 fusées a bombes.
 - 1 demoiselle.
 - 1 compas courbe.
 - 1 equaire de fer.
- Les chariots et charettes d'artillerie sont
encor sur le champ de bataille; on n'en a



point d'état au juste. Il y est aussi resté des boulets, bombes et autres effets que l'on fait venir, il y a beaucoup de poudre deperdue par les Sauvages qui ont de même dissipé les artifices dont il y avoit quantité.

NOTA.—Cette relation m'a été envoyée ce 4 Octobre, 1755, par M. de Ramesay, major des troupes à Québec en Canada.



N

jus

N

à M

qu

nou

affé

aux

ma

I

qua

pou

ou

fair

avo

i reste des
e l'on fait
deperdue
dissipé les

avoyée ce
ay, major



RELATION

Depuis le depart des troupes de Quebec,
jusqu'au 30 du mois de Septembre, 1755.

(Departement de la Guerre, Paris.)

NOUS avons reçu, nos ordres pour partir le
16 de Juillet de Quebec pour nous rendre
à Monreal ; le manque de batteau a été cause
que nous en avons fait la routte par terre ;
nous avons suivi le long du fleuve qui est
affés bien habité, nous sommes arrives le 22
aux trois rivieres, petite ville où il y a etat
major, et le 27 à Monreal.

Les regimans partagés par division de
quatre et cinq compagnies etoient partis
pour se rendre en partie au fort Frontenac
ou nous devons former un camp et dela aller
faire le siege de Choyen ; ce projet n'a pu
avoir son exécution, ayant été obligé de les

faire marcher pour empêcher les ennemis de faire celui du fort St Frédéric, et on fut dans l'obligation de faire redescendre le régiment de la Reyne et notre première division qui étoit déjà fort avancée. Les ennemis avoient trois corps d'armée, l'une étoit destinée pour la Belle Riviere, ou ils ont échoués. Ce corps étoit de trois mils hommes commandés par le Général Brandolk; leurs intentions étoit de faire le siege du fort du Quesne. Ils avoient beaucoup d'artillerie, beaucoup plus qu'il n'en faut pour faire le siege des forts de ce pais, la plus part ne valent rien, quoiqu'il ayent beaucoup couté au Roi. Monsieur de Beaujeu, qui commandoit dans ce fort prevenu de leurs marche et fort embarassé de pouvoir, avec le peu de monde qu'il avoit, empêcher ce Siège, se determina à aller au devant de l'ennemi. Il le proposa aux Sauvages qui étoient avec lui qui d'abord rejetterent son avis, et lui dire quoi, mon père, tu veux donc mourir et nous sacrifier, les Anglois font plus de quatre mils hommes, et nous autres nous ne sommes que huit cent, et tu veux les aller attaquer; tu vois bien que tu n'as pas d'esprit: nous te demandons jusqu'à demains pour nous déter-

mi
ma
Le
for
avo
avo
dieu
fiu
qui
mi
lais
sur
lé
72
et
4
ap
Mo
des
bea
bra
à p
able
fag
de
rien
pres

miner. Ils tinrent conseil entre eux : ils ne marchent jamais qu'ils ne fassent de même. Le Landemain matin Monsieur de Beaujeu parti de son fort avec le peu de troupes qu'il avoit et demanda aux Sauvages qu'elles avoient été leurs délibérations. Ils lui répondirent qu'ils ne pouvoient marcher. Monsieur de Beaujeu, qui étoit bon, affable et qui avoit de l'esprit, leur dit ; Je suis déterminé à aller au devant des ennemis ; quoi ! laisserez-vous aller votre pere seul ? Je suis sûr de les vaincre. Ils se décidèrent alors à le suivre. Ce détachement étoit composé de 72 hommes de troupes, de 146 Canadiens et 637 Sauvages. La rencontre s'est faite à 4 lieux du fort le 9 du Juillet à une heure après midi ; la faire a duré jusqu'à cinq. Monsieur de Beaujeu a été tué à la première décharge. Les sauvages qui l'aimoient beaucoup vangerent sa mort avec toute la bravoure imaginable. Ils obligèrent l'ennemi à prendre la fuite après une perte considérable. Cela n'est pas extraordinaire ; leur façon de se battre est bien différente de celle de nous autres Européens, la quelle ne vaut rien en ce pais. Ils se mirent en bataille, présenterent un front, a qui ? a des hommes

Ci

cachés derriere des arbres qui chaque coup de fusil en culbutoient un ou deux : c'est ainsi qu'ils désirerent presqu' entierement les Anglois et cela presque tous de vieilles troupes qui avoient passé l'hiver dernier. On fait monter la perte des ennemis à 1500 hommes. Monsieur de Brandolk leur Général y a été tué et quantité d'officiers. On leur a pris 13 pieces d'artillerie, beaucoup de boulets et de bombes, cartouches et poudres et farines, 100 boeufs, 400 chevaux tués, ou pris, tous leurs chariots pris ou cassés. Si nos Sauvages ne s'etoient pas amusés à piller, il ne s'en seroit pas retourné un. Il y a grande aparence qu'ils ne tanteront plus rien pour cette partie, puisqu'en se retirant ils ont brûlé un fort qu'ils avoient établis pour leurs retraites. Nous avons perdu trois officiers, dont Monsieur de Beaujeu, 25 soldats, Canadiens ou Sauvages, environ autant de bleffé. Nous n'avons pas été aussi heureux dans notre partie, revenons à nous autres. * * * *





RELATION

De l'action qui s'est passée au fort du Quefne
le 13 Juillet, 1755.

(Memoires de Pouchot, i. 37.)

NOUS en donnerons ici la relation selon le récit des officiers Canadiens qui y étoient, et d'après l'ordre de bataille qu'on a trouvé aux Anglois. M. de Contre-Coeur ayant connoissance par les sauvages, de la marche d'un gros corps d'Anglois qui étoit parti du fort Comberlant, et en ouvroit tous les jours le chemin devant lui, à mesure qu'il marchoit en avant, fit un détachement de 200 Canadiens et Soldats de la colonie aux ordres de M. de Beaujeu capitaine, Dumas capitaine et plusieurs autres officiers dont plusieurs étoient avec des Sauvages des pays d'en haut et de nos domiciliés au nombre de 500, Ce détachement comptoit trouver les Anglois

encore bien éloignés et tacher par quelque surprise, ou quelque échec, de retarder leur marche, plutot que de les empêcher d'arriver jusqu'au fort du Quesne, parceque les officiers estoient informés que les ennemis avoient des forces très supérieurs. Ceux-ci, au contraire, se confiant sur leur grand nombre, se proposoient venir faire un établissement assuré qui ne leur couteroit presque que la peine de se montrer, et s'imaginoient enlever ce fort dans vingt-quatre heures. Ils marcherent cependant avec la plus grande précaution. Etant arrivés à trois lieues du fort du Quesne, ils firent halte apres avoir traversé une petite riviere auprès d'une maison d'un forgeron nommé Frazer, allemand qui s'etoit établi là pour commercer de son travail avec les Sauvages, et qu'il avoit abandonné dès que les François s'etoient établis sur l'Ohio.

Vers les 11 heures du matin, les Anglois commencèrent à défilér dans une coulée formée dans une monticule, sur lequel il devoit passer vingt cavaliers à leur tête, dix charpentiers, deux compagnies de grenadiers d'Halket, les sept compagnies de ce régiment, six compagnies franches de la Virginie, trois à droite et trois à gauche, le régiment de

Du
en
mo
Bra
till
nit
ces
qui
ord
de
qui
cou
n'é
de
I
glo
me
à d
Ils
mo
lon
déc
les
éto
cris
que

Dumbard et ses grenadiers à l'arrière-garde ; en suite des ouvriers et vingt chevaux formoient cette colonne aux ordres du général Braddock. Elle avoit dans son centre l'artillerie. Les bagages des régiments, les munitions de bouche étoient à la queue. Tous ces équipages étoient couverts par les troupes qui se trouvoient rangées par compagnies, en ordre alterne.

Les cavaliers qui étoient arrivés sur le haut de la coulée, ayant découvert les François qui marchaient pour venir descendre la coulée, se replierent sur leur avant-garde qui n'étoit éloigné d'eux que d'une bonne poste de fusil.

Les François de leur côté voyant les Anglois, se jettèrent derrière les arbres et commencerent à fuiller; les Sauvages passerent à droite et à gauche des côtes de la coulée. Ils furent d'abord ébranlés par le feu de la mousqueterie et de l'artillerie de cette colonne, n'étant pas accoutumés à entendre des décharges si considérables; mais voyant que les François tenoient fermé et combien ce feu étoit peu meurtrier, ils reprirent avec leurs cris accoutumés leurs postes au pied de chaque arbre.

Les Anglois ne s'attendoient pas trop à cette aventure; cependant ils firent bonne contenance, faisant face en tête et sur leurs flancs; mais voyant que l'on occupoit autant de terrain qu'eux, ils se mirent en mouvement pour se porter en avant, et firent un feu très vif de pied ferme, les officiers tous à cheval, l'épée à la main, les animoient. Après la mort de M. de Beaujeu, qui fut tué dans les premières décharges, M. Dumas prit le commandement des François, où plutôt chacun continua à faire de son mieux dans le poste où il se trouvoit.

Bientôt après les Anglois abandonnerent deux pieces de canon, et se replierent à la queue de la colonne qui tachoit toujours de se porter en avant pour attaquer; mais ils perdirent successivement leur artillerie, étant écrasés par la mousqueterie pendant l'espace de cinq heures. Les sauvages prenant ce mouvement de la tête à la queue de la colonne pour un mouvement de fuite, enfoncèrent la colonne à coups de hache, ainsi que les François. Elle se débanda alors, et l'on en fit un grand massacre.

On poursuivit les Anglois; ils se jettèrent à la nege dans la rivière où il y en eut beaucoup

cou
 pou
 éto
 cor
 me
 pet
 tot
 qui
 160
 leu
 4 a
 niti
 de
 les
 dor
 pro
 C
 où
 peu
 sûr
 29

coup de tués en la traversant. On ne put les poursuivre d'avantage, parce que les sauvages étoient restés pour piller et boire. On compta sur le champ de bataille 600 hommes, sur la trace environ 400, le long d'un petit ruisseau 300. On evalua leur perte totale à 1270, ayant abandonné leurs blessés qui ont presque tous péri dans les bois. De 160 officiers il n'en réchappa que six. On leur prit deux pièces de 12, 4 de 6 de fonte, 4 aubuts, 12 mortiers à la cohorn, leurs munitions de guerre et de bouche, une centaine de chariots couverts, la caisse militaire et tous les effets des officiers qui étoient bien équipés, dont les Sauvages et Canadiens ont fait leur profit.

Cette action la plus vive et la plus glorieuse où se soient trouvés les Sauvages, à qui on peut en attribuer en partie la gloire par la sûreté de leur feu, n'a coûté que 11 morts et 29 blessés.





RELATION

Du Combat du 9 Juillet, 1755.

(Depot Gen. de la Guerre.)

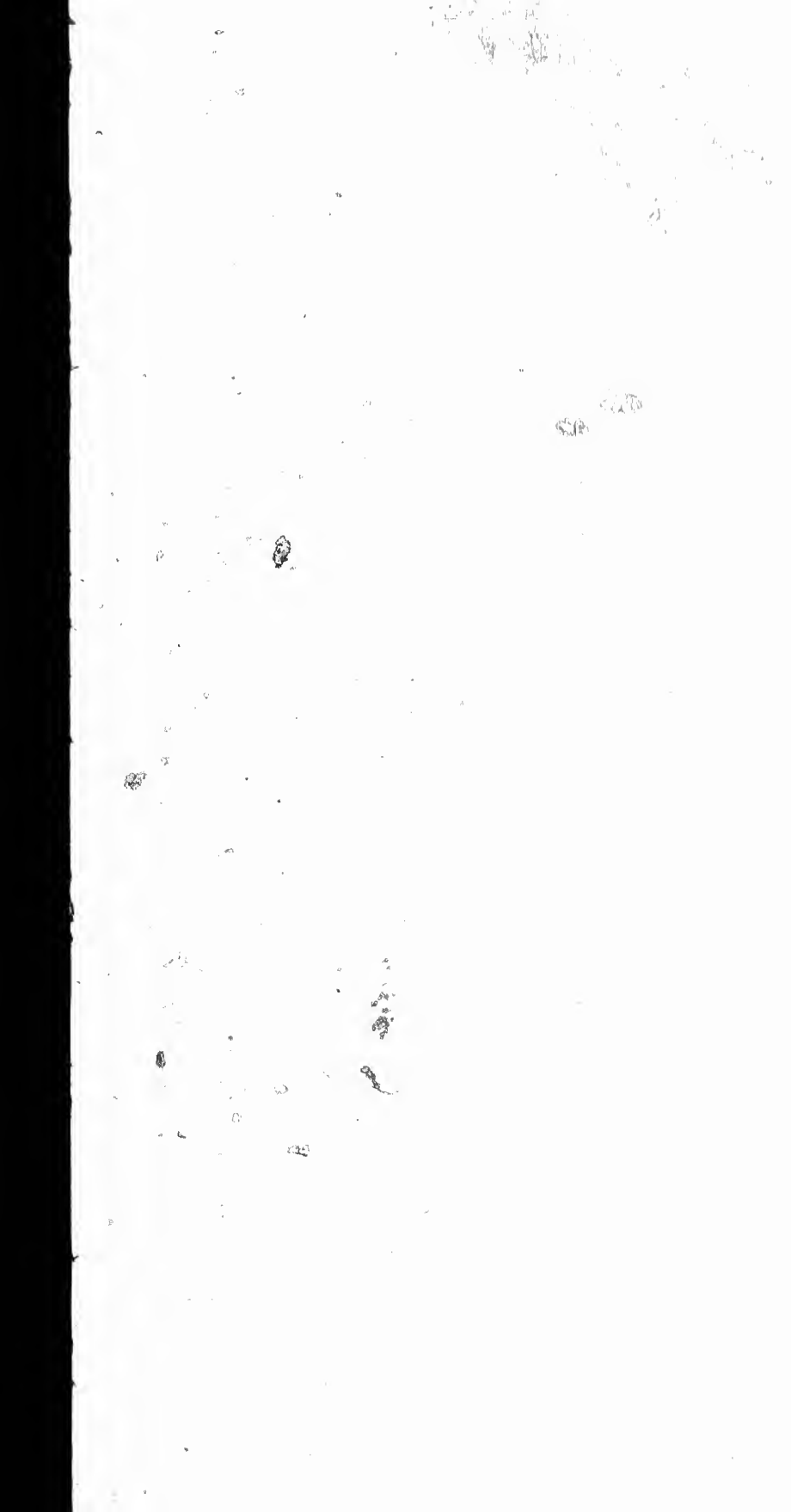
MONSIEUR de Contre coeur Capitaine d'Infanterie commandant au fort Duquesne sur la belle riviere, ayant été informé que les Anglois armoient dans la Virginie pour le venir attaquer, fut averti peu-de temps après qu'ils estoient en marche, il mit des découvreurs en campagne qui l'informerent fidèlement de leur routte. Le sept du courant il fût averti que leur armée composée de 3000 hommes de troupes de la vieille Angleterre estoient à six lieux de ce fort: cet officier employa le landemain a faire ses dispositions, et le neuf il détache Monsieur de Beaujeu et lui donna pour second Monsieur Dumas et de Lignery, tous trois Capitaines,

avec quatre Lieutenants, 6 Enseignes, 20 Cadets, 100 Soldats, 100 Canadiens et 600 Sauvages, avec ordre de s'aller embusquer dans un lieu favorable qu'il avoit fait reconnoître la veille. Le détachement se trouva en présance de l'ennemi à trois lieux de ce fort avant d'avoir pu gagner son poste. Monsieur de Beaujeu voyant son embuscade manquée prit le parti d'attaquer; il le fit avec tant de vivacité que les ennemis qui nous attendoient dans le meilleur ordre du monde en parurent étonnées, mais leur artillerie chargée a cartouche ayant commencée à faire feu, notre troupe fut ébranlée à son tour. Les Sauvages aussi, éprouvés par le bruit du canon plutôt que par le mal qu'il pouvoit faire, commençoient à perdre leur terrain. Lorsque Monsieur de Beaujeu fut tué, Monsieur Dumas s'appliqua aussitôt à ranimer son détachement; il ordonna aux officiers qui conduisoient les Sauvages de s'étendre sur les aîsles pour prendre l'ennemi en flanc, dans le temps que lui, Monsieur de Lignery et les autres officiers qui estoient à la tête des françois attaquoient de front. Cet ordre fut executé si promptement que les ennemis qui pouvoient déjà leurs cris de Vive

le Roi ne furent plus occupés que de s'en deffendre. Le combat fût opiniatre de part et d'autre, et le succès long temps douteux, mais enfin l'ennemi pliat. Il chercha inutilement de mettre quelques ordres dans sa retraite: les cris des Sauvages, dont les bois rétantiffoient, porterent l'épouvante dans tous les cœurs des ennemis. La derouette fût complete: le champ de bataille nous resta avec six pieces de canons de fonte de douze et de six, quatre affûts] à bomb de 50, 11 petite mortiere à grenadé Royale, toutes leurs munitions et generalement tous leurs bagages. Quelques deserteurs qui nous sont venus depuis nous ont dit que nous avions eü affaire qu'a 2000 hommes, le reste de l'armée etant à quatre lieux plus loin. Ces mêmes deserteurs nous ont dit que les ennemis se retiroient en Virginie, et des découvreurs qu'on a envoyé presqu'a la hauteur des terres nous l'ont confirmées en nous rapportant que les milles hommes qui n'avoient point combatû avoient également pris l'épouvante et abandonnés vivres et munitions en chemin, sur cette nouvelle l'on a envoyé un détachement sur la routte a detruit ou brulé tout ce qui pouvoit rester en nature. Les ennemis

ont laissés plus de 1000 hommes sur les champs de bataille. Ils ont perdu vne grande partie d'artillerie et de munitions de vivres, ainsi que leur general nommé Monsieur Bradock et presque tous les officiers. Nous avons eu 3 officiers de tués et 2 de blessés; 2 Cadets blessés. Un tel succès que l'on avoit pas lieu de se promettre, vu l'inegalité des forces, est le fruit de l'experiance de Monsieur Dumas et de l'activité et de la valeur des officiers qu'il avoit sous ses ordres.







RELATION OFFICIELLE

imprimée au Louvre.

LE Corps de troupes, qui avoit été rassem-
blé pour agir du côté de la Belle Riviere,
etoit composé des Regimens de troupes
reglées, qui avoient été envoyés d'Angleterre
à la Virginie, et des Regimens de Milices,
qui avoient été formes tant dans cette Colo-
nie que les Colonies voisines. Il se trouvoit
composé de trois mille hommes, lorsque le
Général Braddock en prit le commandement
pour marcher contre le Fort du Quesne. Le
sieur de Contrecoeur, Capitaine dans les
Troupes du Canada, qui commandoit dans
ce Fort, avoit été informé qu'on faisoit des
préparatifs en Virginie ; mais il ne s'attendoit
pas à devoir être attaqué par des forces si
considerables. Ayant envoyé différens De-
tachemens sur la route des Anglois, il apprit
le 8 de Juillet, qu'ils marchoient sur trois

Col
taci
tre
Ce
cen
qua
le
Du
par
den
en
sur
Le
rie
ma
tué
me
cie
ton
gl
Ce
en
ap
dés
les
le

Colonnes. Il forma sur le champ un Détachement de tout ce qu'il crut pouvoir mettre hors du Fort, pour aller à leur rencontre. Ce Détachement se trouva composé de deux cens, cinquante François et de six cens cinquante Sauvages; et le sieur de Beaujeu, qui le commandoit, avoit avec lui les sieurs Dumas et Ligneris, tous deux Capitaines, et quelques autres Officiers subalternes. Il partit à huit heures du matin, et des midi et demi il se trouva en présence des Anglois à environ trois lieues du Fort. Il les attaqua sur le champ avec beaucoup de vivacité. Les deux premières décharges de leur artillerie firent un peu reculer sa petite troupe; mais à la troisième où il eut le malheur d'être tué, le sieur Dumas, qui prit le commandement, le sieur de Ligneris et les autres Officiers, suivis des François et des Sauvages, tomberent avec tant de vigueur sur les Anglois, qu'ils les firent plier à leur retour. Ceux-ci se défendirent encore quelque tems en faisant très bonne contenance, mais enfin après quatre heures d'un grand feu ils se débandèrent, et la déroute fut générale. On les poursuivit pendant quelque tems; mais le sieur Dumas ayant appris que le General

LE

rassem-
Riviere,
troupes
ngleterre
Milices,
te Colo-
trouvoit
rque le
ndement
ne. Le
dans les
oit dans
isoit des
ttenoit
forces si
ens De-
il apprit
sur trois

Braddock avoit laiffé à quelques lieues de là un corps de fept cens hommes fous les ordres du Colonel Dumbar, il fit ceffer la pourfuite. Les Anglois ont perdu dans cette affaire près de dix-fept cens hommes. Presque tous leurs officiers ont été tués, et le Général Braddock est mort peu de jours après des fes bleffures. On a pris tous leurs equipages qui étoient fort confiderables, leurs vivres, leur artillerie qui étoit compofée de huit pieces de canon, fept mortiers et ufenciles de tout efpece, beaucoup d'armes et de munitions de guerre, leur Caiffe militaire, et generalement toutes leurs provifions. On a trouvé auffi les intructions qui avoient été données en Agleterre au Général Braddock, avec plufieurs lettres qu'il avoit écrites aux Miniftres du Roi de la Grande Bretagne, pour leur rendre compte des difpofitions qu'il faifoit pour l'exécution des projets dont il avoit été chargé en fa qualité de Commandant-en-Chef de toutes les troupes de Sa Majefté Britannique dans l'Amerique Septentrionale. Le fieur de Contrecoeur est refté ensuite fur la defenfive dans fon Fort, après s'être affuré de la retraite du corps de troupes de Colonel Dumbar.

Des

e

q

q

n

B

L

Vea

la b

est f

hom

armé

a le

là m

beuf

large

toute



RELATION

Des diuers mouvements qui se font passés entre les françois et les anglois à la bataille qui s'est donnée a trois lieues du fort Duquesne le 9 Juillet 1755, entre les deux nations l'anglaise commandée par le Général Braddock et la françoise par Mr. de Beaujeu.

MONTREAL, 3 Aoust, 1755.

Le missionnaire du lac écrit a Mr. de Veaudreuil qu'un canot sauuage arrivant de la belle riuere rapporte que Mr. de Beaujeu est sorti la nuit du fort Duquesne avec 300 hommes et 900 sauuages, qu'il a surpris une armée de 4000 Anglois, en a blessée et tuée a le 1ere decharge le tiers, que la casse tete a la main il a totalement detruit, lui a pris 400 beufs, 6 pieces de gros canons, 4 mortiers, l'argent de quatre bataillons et generalement toutes les munitions.

D

Que cette bataille ou ce massacre n'a cessé que la nuit fermante, que 300 sauvages du parti anglois se les avoient abandonnés au 1er cris de mort, mais que Mr. de Beaujeu, y avoit perdu la vie par un coup de feu a la tete apres avoir lui meme d'un coup de pistolet tué le general anglois. Nous avons perdus quelques Sauvages de chaque nations, et un petit nombre de francois. On attend la confirmation de ces nouvelles par un canot expédié de la belle riviere, mais les sauvages arrivés et qui disent avoir été dans l'action, craignant qu'ils n'ayent été arrestée par des batimens qu'ils disent croiser devant Chouagest.

QUEBEC, 13 Aoust, 1755.

Il est arrivé une courier de Montreal qui raporte que nos troupes non contantes de l'avantage qu'elles ont remportés sur les Anglois a la Belle Riviere, se sont mis a la pourffuite des fuyards dont elles ont encore tué un grand nombre, elles les ont suivies a la trace du sang et des morts dont les chemins etoient couverts. On estime qu'il ne s'est pas sauvée 300 hommes de 2000 qui ont été attaquées.

Neuf soldats anglois qui ont passé parmi les autres ont servi de guide pour les conduire ou étoit le reste des mortiers, bombes, et boulets dont on a pris une grande quantité.

L'arrière Garde est entièrement dissipée. Voilà une victoire bien complète.

Le zèle a été si grand parmi les habitants de Montreal qu'il n'y a eue ny age ny état qui les aient empêchés de marcher au secours d'un poste si important.

Le même courrier nous apprend que Mr. Dieskoy a marché à la tête du Bataillon de la Rayne et d'un autre qu'on dit être Bearn.

MORTS DES FRANCOIS.

Monsieur de Beaujeu, Capitaine, Commandant.

De Carqueville, Lieutenant.

De la Perrade, Enseigne.

2 Soldats.

3 Miliciens.

15 Sauvages.

Di

BLESSES.

Messieurs le Borgne, lieutenant, un bras cassé.

Dayeuille, enseigne, legerement blessée a la joue.

Hertelle Ste Therese, un bras cassé, Cadet.
Møntmidy blessée au bras, Cadet.

2 Soldats.

2 Canadiens.

12 Sauvages.

Etat de l'artillerie et dustancilles a son usage pris sur les enemies. Scavoir :

6 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre dont 2 du calibre de 5½ et 4 de 111 a 16 onces la l.

4 obuffiers de fonte aux armes d'idem de 7½ de diamette.

3 mortiers de fonte aux chiffres d'Angleterre de 4p 13 lignes.

175 boulets de 111.

75 de cinq livres.

192 obuffes de 43l.

55 grenades de 6½.

1700l. poudre de guerre.

19740 cartouches a mousquet.

- 6000 pierre a fusils.
 106 pelles de fer a manche de bois.
 58 serpes.
 21 haches moyennes.
 22 pioches.
 17 grosses haches.
 7 massues.
 7 Criqs.
 10 barre a mine.
 4 corne d'amorce.
 5 tenaillon.
 5ol. de plomb ou balle.
 1 refouloire pour des lances a feu, garnies
 de cuivre.
 8 boutefeux ferrés.
 4 ecovillons et refouloir pour 11.
 1 idem pour 5½.
 60 fuseses a bombes et bien d'autres qui
 servient trop long a raporter.

Les charettes et chariots d'artillerie sont
 encore sur le champ de bataille. On n'en a
 point d'etat au juste. Il reste, des boulets,
 bombes et autre effets que l'on fait venir.
 Il y a beaucoup de poudre perdue par les
 sauuages qui ont de mesme dissipée des arti-
 fices dont il y avoit beaucoup.

Les 6 canons et obuffiers sont encloués.

Dij



ETAT de l'artillerie Munitions de guerre et autres effets appartenant aux Anglais qui se font trouvés sur le champ de bataille après l'action qui s'est passé le 9 Juillet, 1755, a trois lieues du fort Duquesne sur la Riviere Oyo, entre un detachment de 250 Canadiens et 650 Sauvages commandé par M. de Beaujeu, capitaine, et un corps de 2000 hommes Anglais commandé par le Général Braddock, outre le pillage considerable, que les sauvages ont fait. Savoir :

4 Canons de fonte aux armes d'Angleterre du calibre de 11 lb.

4 id de 5 lb. $\frac{1}{2}$.

4 mortiers ou obusiers de fonte de 7 pouces $\frac{1}{2}$ de diametre.

3 autres mortiers de grenades de 4 pouces $\frac{1}{2}$.

175 boulets de 11 lb.

57 obus de 6 pouces $\frac{1}{2}$.

17 barils de poudre de 100 lb.

1740 cattouches chargés pour mousquets.

Les artifices pour l'Artillerie.

Les autres utils nécessaires pour une siège.

Grande quantité de fusils de service et hors de service.

Quantité de Chariots brisés.

4 ou 500 chevaux dont partie tués.

Environ 100 betes à corne.

Un grand nombre de barils de poudre et de farine enfoncé.

Environ 600 morts dont grand nombre d'officiers et des blessés à proportion.

20 hommes ou femmes faits prisonniers par les sauvages.

Un butin très considérable en meubles, hardes, et utensils.

Quantité de papiers qu'on n'a pas eu le tems de faire traduire. On y a reconner entre autres le plan du fort Duquesne avec ses exactes proportions.

N° Les Sauvages ont pillé beaucoup d'or et d'argent monnayé.

Dij



LETTRE DE

MONSIEUR LOTBINIERE à MONSIEUR LE COMTE
D'ARGENSON.

AU CAMP DE CARILLON le 24 Octobre 1755.

Monseigneur Je vous annonçois l'année dernière une suite au memoire que je vous envoyai et dans le moment que je me preparois a satisfaire a ma parole j'ai été détaché pour le lieu où je suis presentement, et si occupé que je prends la nuit pour vous détailler ce qui c'est passé en ce pais de plus intéressant depuis le printems.

Des l'automne dernière comme j'eus l'honneur de vous le marquer, l'Anglois commença un fort au pied des montagnes d'Aliganai qu'el nomma fort de Cumberland; le fort est éloigné du nôtre sur la Belle Riviere de 110 miles suivant leur estime. Il ont fait partir d'Europe dans l'hiver deux régimens de troupes

troupes réglés de 500 hommes chacun, sous le commandement de Monsieur Braddock qui est arrivé à Alexandrie en Virginie le 24 février. Le roi lui avoit donné la commission de général de toutes les forces du nord de l'Amérique et c'est lui qui devoit présider aux opérations préparées à la cour de Londres tandis qu'on amusoit le cour de France de mille propositions de paix pour être en état d'envahir plus sûrement ce pays. Le Général Braddock, sitot son arrivée en Virginie, fit ses préparatifs pour se mettre en campagne dès les premiers jours d'avril. Il se réserva la réduction du fort de l'Ohio et a semblé prendre toutes ses précautions pour s'affurer de la réussite. Cependant comme il n'a pas été servi par les provinces de la Nouvelle Angleterre suivant ses desirs et qu'on la fait attendre un temps infini pour les chariots et autres choses qui devoient lui être fourni par les provinces il n'a pu laisser le fort de Comberland que dans les premiers jours de juin. Nos sauvages nous ont rapporté dans l'hiver qu'il se faisoit de grands préparatifs chez les Anglois, mais Monsieur Duquesne, a qui cette nouvelle fut raporté, bien des fois traita cela de fanfarronade et dit que ce n'etoit

qu'un feu de paille. En conséquence il ne prit aucune des précautions nécessaires pour un mouvement si général. Monsieur de Vaudreuil arriva dans le mois de Juin, a qui l'on dit que le gouvernement étoit dans un état merveilleux. Monsieur Duquesne arriva dans les derniers jours de juin qui confirma a son successeur ce qu'il lui avoit déjà écrit et deux jours après on fut la prise de Beau-séjour. Monsieur Duquesne, qui avoit vu son fort menacé, avoit envoyé à son secours, négligeant totalement les autres cotés. Secours arriva a point nommé et le 9 de Juillet sachant que l'ennemi n'étoit qu'à trois lieux du fort Duquesne, on fit partir 891 hommes dont 250 françois, le reste sauvage, sous le commandement de Monsieur de Beaujeu, Capitaine de nos troupes, qui se trouva vis à vis de l'ennemi à 11 heures du matin. Il l'attaqua avec beaucoup de chaleur et après 5 heures de combat notre détachement réussit a mettre totalement en déroute un avant garde de 13 cents et quelques hommes, non compris les voituriers, ou se trouva le Général Braddock. Son arriere garde de 700 hommes étoit a environ huit lieux et ne fut point attaqué. Il se trouva dans cet avant-

garde le régiment d'Halke, complété depuis son arrivée en Virginie à 700 hommes, 3 compagnies franches de 100 hommes chacune, le reste étoit troupe de province. Il resta sur la place plus de 600 morts, un nombre très grand de blessés qui sont morts au retour: le général lui même y fut blessé et mourut à quelques lieux du champs de bataille. En un mot il n'a retourné de ces 1300 hommes qu'environ 300 hommes dont 11 officiers de plus de 150 qu'ils étoient. Nous n'y perdimes que le commandant avec deux autres officiers, 30 et quelques Canadiens et sauvages, et a peu près même nombre de blessé. Toute l'artillerie de l'ennemi, ces chariots et tous ses équipages resterent au champs de bataille; ce qui fit un pillage considerable qui arretra notre troupe. On eut les papiers du général Braddock parmi lesquelles se retrouverent les instructions du Roi donné avec réserve, qui se trouverent plus étendu par une lettre de Colonel Napier, adjudant général écrite par ordre du Duc de Comberland pour lui servir de conduite dans toutes ses opérations.

On fut parlà que le Général Braddock avoit ordre de la cour de Londres de préparer



10

un 1er attarail de campagne pour reduire le fort de l'Ohio, un 2d pour la reduction de Niagara sous le commandement du Colonel Shirley, Gouverneur de Baston, un 3me pour le fort St frederic sous les ordres du Colonel Johnson, 4me pour prendre Beaufejour dont l'entreprise avoit été proposée par le Colonel l'Aurence, Lieutenant du gouveneur de la nouvelle Ecoffe; On fut par les lettres que le Général Braddock a ecrites au Ministre qu'il estoit en marche avec 2000 hommes pour l'Ohio, qu'il avoit destiné les regiment de Shirley et de Pepperel de 1000 hommes chacun pour Niagara, et que 4400 hommes de troupes des provinces devoient attaquer le fort St. frederic, que le fort d l'Ohio pris, le Général Braddock devoit combiner ses forces avec celles qui étoient à Choûaguen. Et nous devons etre attaqués par un nombre de 4 mille 3 ou 4 cents hommes.





E X T R A I T S

du Registre du Fort Du Quefne.

Sepul. de Pierre Simar garçon habitant de la paroisse de la petite Rivière au bas de Québec.

L'an mille sept cent cinquante cinq le cinquiesme de Juillet a esté tué et a eu sa chevelure levée, le nommé Pierre Simard garçon habitant de la paroisse de la petite Rivière au bas de Québec lequel estoit agé de vint trois ans ou environ (lequel a satisfait à son devoir paschal) son corps a esté inhumé dans le cimetière du fort Duquesne sous le tistre de l'Assomption de la S^{te} Vierge à la belle Rivière et cela avec les ceremonies par nous presté Recolet souffigné aumonier du Roy au dit fort Duquesne en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier.

Le mort du nomé Limoge garçon habitant
des mille isles paroisse de St. Louis.

L'an mille sept cent cinquante cinq le
neuf de Julliet a esté tué dans le combat
donné contre les Anglois le mesme jour le
nommé Limoge garçon habitant des milles
isles, paroisse de St. Louis, lequel estoit agé
d'environ de vint fix ans et le corps duquel
a esté anterré sur le champ de baptaille par
M^r Le Borgne cadet a leguilliette, ainsi qu'il
nous l'a déclaré a nous p^{tre} Recolet souffigné
aumonier du Roy au fort Duquesne sous le
titre de l'Assomption de la S^{te} Vierge à la
belle Riviere en foy de quoy avonsigné

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier.

Sepulture de Jean Baptiste Tallion garçon
habitant des mille isles paroisse de St.
Louis.

L'an mille sept cent cinquante cinq le
neuf de julliet est decedé au fort Duquesne
a la belle Riviere sous le titre de l'Assomp-
tion de la S^{te} Vierge le nommé Jean Baptiste
Talion garçon habitant des milles isles paroi-

se de St. Louis ayant esté blefé le mesme jour dans le combat donné contre les Anglois, lequel a receu les S^u sacremens d'extrem onction et de penitence son corps a esté inhumé dans le cimitiere du mesme fort le dix du présent et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet Aumonier du Roy au susdit fort en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de M^r Carqueville Lieutenant dans les troupes du detachment de la marine.

L'an mille sept cent cinquante cinq le neuf de Julliet a esté tué au combat donné contre les Anglois et le mesme jour que dessus M^r Dericherville escuyer Sieur de Carqueville, Lieutenant dans les troupes du detachment de la marine après avoir esté le mesme jour en confessé lequel estoit agé d'environ de trente trois ans: son corps a esté le dixiesme du susdit mois inhumé dans le cimitiere du fort Duquesne à la belle Riviere sous le titre de l'Assomption de la

S^{te} Vierge, et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet fouffigné aumonier du Roy au fudit fort en foy de quoy avonsigné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de M^r Lapérade officier dans les troupes de L'isle Royale.

L'an mille sept cent cinquante cinq le dix de Julliet est decédé au fort Duquesne sous le titre de l'Assomption de la S^{te} Vierge M^r Jean Baptiste de La Perade escuyer Sieur de Parioux enseigne dans les troupes de l'isle Royale ayant esté bleffé le neuf du present mois dans le combat donné contre les Anglois après avoir reçu les S^{ts} sacremens de penitence et d'extrem onction son corps a esté inhumé dans le cimitière du mesme fort par nous ptre Recolet fouffigné anmonier du Roy au fudit fort en foy de quoy avonsigné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de M^r De Beaujeux Commandant
du fort Duquesne.

L'an mille sept cinquante cinq le neuf de
Julliet a esté tué au combat donné contre
les Anglois et le mesme jour que dessus,
M^r LIENARD DANIEL escuyer, Sieur de BEAU-
JEUX capitaine d'infanterie commandant du
fort Duquesne et de L'armée, lequel estoit
agé d'environ de quarente cinq ans ayant
esté en confesse et fait ses devotions le mesme
jour, son corps a esté inhumé le douze du
mesme mois dans le cimetière du fort Du-
quesne sous le titre de l'Assomption de la
S^{te} Vierge à la belle Riviere et cela avec les
ceremonies ordinaires par nous pre Recolet
souffigné aumonier du Roy au fudit fort en
foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier.

Sepulture de M^r Sennonville cadet à leguil-
lette.

L'an mille sept cent cinquante cinq le
vint sept de Julliet a esté inhumé dans le
cimetière du fort Duquesne à la belle Rivière,
le corps de Charle, escuyer sieur de Sennon-

G

ville, Cadet & Peguilliette : et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet souffigné Aumonier du Roy au susdit fort en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier.

Sepulture de Jean Baptiste Dupuis garçon habitant de Laprairie de la Magdeleine.

L'an mille sept cent cinquante cinq le vint neuf de Julliet est decedé au fort Duquesne sous le titre de l'Assomption de la S^{te} Vierge à la belle Rivière, Jean Baptiste Dupuis garçon habitant de la prairie de La Magdeleine ayant esté bleffé le neuf du susdit mois dans le combat donné contre les Anglois lequel a reçu les S^{ts} Sacremens de penitence le viatique et l'extrem onction, son corps a esté inhumé dans le cimetière du mesme fort et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet souffigné aumonier du Roy au dit fort en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier.

Sepulture de M^r Joseph Hartel cadet dans
les troupes.

L'an mille sept cent cinquante cinq le
trente de Juilliet est decedé au fort Du-
quesne sous le titre de l'Assomption de la
S^{te} Vierge à la belle Rivière M^r Joseph
Hartel escuyer sieur de S^{te} Theresse cadet
dans les troupes de la marine âgé de vint
deux ans ou environ apres avoir reçu les
sacremens de penitence, viatique et d'extrem
onction son corps a esté inhumé dans le cimi-
tière du susdit fort par nous prestre Recolet
souffigné aumonier du Roy aux forts de la
presqu'île et de La riviere aux bœufs et cela
avec les ceremonies ordinaires et lagrement
du pere Denys Baron Aumonier du Roy au
susdit fort Duquesne lequel a signé avec
nous

f. LUC COLLET P. R.

aumonier de la presqu'île et
Riviere aux Bœufs

fr. DENYS BARON P. R.

Aumonier du fort Duquesne.

cela avec les
pre Recolet
u susdit fort

RON P. R.
Aumonier.

puis garçon
Magdeleine.

ante cinq le
au fort Du-
ption de la
Jean Baptiste
orairie de La
le neuf du
né contre les
sacremens de
a onction, son
cimitière du
monies ordi-
ffigné aumo-
quoy avons

RON P. R.
Aumonier.

Achévé d'imprimer le 9 Juillet, 1860, par
Robert Craighead, à New York.

15-32

1860, par

les mille
batû avo
abandon
sur cette
ment fu
qui pou

